



Accueillie hier sur la Canebière par Jean-Philippe Agresti, doyen de la faculté de droit, et sa compagne Sabrina Roubache, Brigitte Macron est allée à la rencontre des jeunes du Castellàs. /PHOTOS DAVID ROSSI ET NICOLAS VALLAURI

"Je suis à côté de lui, je lui répercute"

Brigitte Macron est en déplacement deux jours à Marseille, moins d'une semaine après son époux, le Président

Un retour en arrière. Hier après-midi, Brigitte Macron, ancienne professeur en lettres modernes, s'est retrouvée face à de nombreux étudiants.

Réunis par Jean-Philippe Agresti, le doyen de la faculté de droit, avec l'aide de Sabrina Roubache, conseillère régionale spéciale de la Région en charge des grandes causes régionales, lutte contre le harcèlement scolaire, tous deux amis de Brigitte Macron. Et en présence du recteur d'Académie, Bernard Beignier, et du président de l'université d'Aix-Marseille, Eric Berthon, Brigitte Macron a renversé les rôles. C'est elle qui a pris des notes pour "répercuter" à son époux de Président les interrogations, les constats ou les idées professionnelles par des étudiants en droit, en médecine, des élèves sages-femmes ou encore des étudiants en STAPS.

Très à l'aise, la première dame reste d'abord assise. Elle pose des questions issues des "très nombreux courriers" qu'elle a reçus, notamment depuis le début de la crise de sanitaire. Les sujets abordés pendant près de deux heures dans

À la sortie de la faculté, Brigitte Macron n'échappe pas à une série de selfies. Avec le sourire.

cette salle de la faculté de droit située sur la Canebière à Marseille. Le pouvoir d'achat des étudiants, le harcèlement parfois sur des préjugés qui peuvent être bénins comme cette étudiante mise de côté par les autres parce qu'elle avait fait une prépa avant.

Attentive, l'épouse du Président se lève au bout d'un moment pour se rapprocher des étudiants et mieux les écouter. Pour mieux échanger. Sur le harcèlement numérique,



Prévu initialement de 15 h à 16 h, l'échange entre les étudiants réunis dans une salle de la fac de droit sur La Canebière et une Brigitte Macron très à l'aise, s'est prolongé plus de deux heures hier après-midi. Un dialogue franc et sincère, salué par les étudiants. /PHOTO DAVID ROSSI

Jean-Philippe Agresti rappelle "qu'un enseignant s'est retrouvé affiché sur TikTok et a été troublé. On aurait pu prévenir."

La direction de la faculté explique qu'il y a eu une campagne d'affichage notamment sur son référent harcèlement. "Vous étiez au courant?", demande Brigitte Macron aux étudiants. "Non, répondent-ils en chœur. "Êtes-vous victimes d'addiction aux écrans?" enchaîne la première dame avant de développer: "il y a en de nouvelles

comme à Squid game" (la série de Netflix très violente dont les jeunes et très jeunes se sont emparés). "Moi, je n'ai pas pu. J'ai un peu regardé mais... Il y a aussi Fortnite qui est l'origine du hashtag 2010. Les enfants de troisième étaient harcelés sur les réseaux."

Bien sûr aucun étudiant dans la salle ne se dit victime d'une addiction. Puis viennent les questions sur l'épouse du Président de la République. "Que faites-vous?", demande une

jeune femme. "Je prends des notes, je fais des visites puis je répercute au Président. Je ne décide de rien. Et heureusement." Éclat de rire de la salle. Pour rappel une "Charte de transparence relative au statut du conjoint du Chef de l'État" a été mise en place en août 2017.

L'ancienne prof, qui exerce toujours bénévolement auprès d'un public défavorisé âgé de plus de 25 ans, sait mener une discussion, présenter ses idées. Sur le sujet du harcèlement nu-

mérique, elle prône le modèle Danois. "Ils laissent les enfants faire mais leur donnent avant le matériel pédagogique. Ils ont des messages différents pour chaque classe d'âge. Ils donnent l'info. Ce que nous n'avons pas. C'est un peu pareil pour la sexualité."

À la sortie de la faculté, Brigitte Macron n'échappe pas à une série de selfies. Avec le sourire. Elle sera encore à Marseille aujourd'hui.

Florent PROVANSAL

Au Phare, un échange avec les jeunes entrepreneurs



Convaincue que l'égalité des chances "est un enjeu crucial pour que chaque talent puisse s'épanouir et donner le meilleur de lui-même", la Fondation CMA CGM a fait de l'éducation pour tous sa priorité. Ainsi, à Marseille, Le Phare accompagne de jeunes entrepreneurs développant des solutions innovantes et à fort impact social pour agir notamment face au décrochage scolaire aux difficultés d'accès aux formations des jeunes éloignés de l'emploi. Sur 30 dossiers de candidature reçus, 7 projets ont été sélectionnés par un jury composé de personnalités de l'économie sociale et solidaire, d'administrateurs de la Fondation CMA CGM et de collaborateurs de CMA CGM, pour le lancement de la première promotion qui a intégré Le Phare en septembre dernier. Ce sont ces jeunes "incubés" que Brigitte Macron est venue saluer hier en fin d'après-midi, accueillie par Tanya Saadé Zeenny, présidente de la Fondation CMA CGM.

G.Ry.



Brigitte Macron, entourée de son amie Sabrina Roubache et de la sénatrice Samia Ghali, est allée hier soir à la rencontre des jeunes boxeurs au gymnase Castellàs (15'). /PHOTO NICOLAS VALLAURI

L'INTERVIEW

"Chaque fois que je quitte Marseille, je suis galvanisée"

Vous avez échangé avec des étudiants. Ils vous ont dit quoi?

Je suis très contente d'avoir un contact avec eux et ils ne sont pas du tout dans la crainte. Ils vous disent: 'voilà comment on a vécu cette crise sanitaire'. Donc, c'est à nous de les entendre. C'est très mesuré. Ils ont besoin d'être éclairés sur l'orientation, besoin de l'être aussi sur l'accompagnement. Ils ont besoin d'expliquer leur besoin d'argent mensuel pour vivre normalement. Il faut qu'on les aide. J'étais là pour les écouter et pour répercuter. Et de voir aussi, par exemple, sur les problèmes de santé mentale ce que je peux faire avec la Fon-

dation des hôpitaux. Cela fait deux ans que je lis leurs mails. Ce sont des étudiants marseillais, mais ça pourrait être des étudiants de la France entière. Vous savez que je suis venue à plusieurs reprises sur Marseille, j'ai pu prévenir.

Mais vous leur dites que n'avez pas de pouvoir et vous rajoutez "heureusement"...

Oui, heureusement. Il y a toujours des fantasmes autour de l'épouse du président de la République donc je le rappelle toujours. Je ne suis pas élue, je suis à côté de lui, je lui répercute. Et là, j'ai noté tout ce qui m'a été dit. Il va le lire, il va m'écouter, il

va en parler avec les ministres. J'estime que c'est mon rôle mais pas au-delà. Je ne peux moi, qu'activer de sujets avec la Fondation des hôpitaux.

Le président vient d'y revenir, vous y êtes, coïncidence?

Je ne suis pas venue avec le Président pour ne pas brouiller les pistes. Je devais venir il y a quelques mois, je n'ai pas pu à cause du confinement. J'essaie vraiment de venir régulièrement ici parce que j'ai mes repères. Je retourne aussi dans la salle de boxe où je suis allée trois fois, dans les quartiers que je connais. Ici, j'ai mes repères et je suis assez rituelle. J'en ai profi-

té parce que le Président était à Bruxelles. Ne lui répétez pas...

Justement, vous parlez de tropisme pour Marseille de la part de votre époux et de vous-même, comment vous l'expliquez?

On l'a toujours eu parce que c'est une ville qui a tout, mais elle ne le sait peut-être pas... Il y a une énergie. Je le savais déjà quand j'avais visité l'école de la deuxième chance à Marseille. On a l'impression que tout est possible. C'est quelque chose qui me correspond bien. Il y a quelque chose ici que je ne sais pas expliquer.

Propos recueillis par F.P., G.Ry. et F.U.